

Les origines du monde. L'invention de la nature au XIXe siècle

Musée d'Orsay

Niveau 0, Grand espace d'exposition

19 mai - 18 juillet 2021



Gabriel von Max Abélard et Héroïse, après 1900

Huile sur toile, 41 x 36 cm

Los Altos Hills (CA), The Jack Daulton Collection

Photo : © The Jack Daulton Collection

Cette exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris avec le partenariat exceptionnel du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.



Le dix-neuvième siècle a été celui des sciences naturelles. La théorie darwinienne interroge les origines de l'homme, sa place dans la Nature, ses liens avec les animaux mais aussi sa propre animalité dans un monde désormais compris comme un écosystème. Ce bouleversement dans les sciences, ainsi que les débats publics qui traversent le siècle, influencent profondément les artistes.

Le musée d'Orsay consacre pour la première fois une exposition à la croisée des sciences et des arts, en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle, qui retracera les thèmes de ce questionnement et confrontera les principaux jalons des découvertes scientifiques avec leur parallèle dans l'imaginaire.

Prologue : Un monde clos

Le monde biblique est un monde clos, créé pour l'homme : façonné à l'image de Dieu, doué du langage, Adam nomme les animaux, chacun selon son espèce. Noé accueille les couples dans l'Arche et les sauve du Déluge. De nombreux artistes (Brueghel, van Oosten, jusqu'à Palizzi, contemporain de Darwin) illustrent cette Nature conçue comme un *hortus conclusus*, de la Création à l'Arche de Noé.

De la curiosité à la studiosité

Jusqu'à l'essor des sciences, le monde est resté ce jardin. À la Renaissance apparaissent des représentations précises des plantes et des animaux. Les premiers traités de zoologie illustrés (Aldrovandi, Gessner) sont publiés au XVIe siècle. Des cabinets de curiosité rassemblant *naturalia*, *artificialia* et *mirabilia* sont créés par des princes, des humanistes et des savants (Carracci, Anne Vallayer Coster, Leroy de Barde). Avec les premières explorations et la découverte de nouveaux mondes au XVIe siècle (Zucchi) on « acclimate » et on collectionne les nouvelles espèces animales et végétales dans les jardins et les ménageries princières et royales (Bernaerts). La fascination des grands animaux (rhinocéros, girafe...) inspire les artistes (Longhi, Agasse).

Le rhinocéros femelle Clara incarnera le passage de la curiosité à la studiosité : après avoir été exhibé dans toutes les cours d'Europe, son portrait figurera dans l'*Histoire Naturelle* de Buffon et dans l'*Encyclopédie*.

Immensité et diversité du monde : l'inventaire du vivant

Après la Révolution française, les savants rêvent d'un Grand Museum, un « lycée universel » réunissant dans l'esprit des Lumières les arts, les sciences et les techniques : en 1793 sont créés le musée du Louvre et le Muséum national

d'Histoire naturelle, en 1794 le Conservatoire des Arts et Métiers. Dans la collection des vélins du Muséum, issue des collections royales puis enrichie pendant toute la première moitié du dix-neuvième siècle, art et science seront indiscernables, comme en témoignent les œuvres admirables de Nicolas Maréchal ou Pierre Joseph Redouté.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, naturalistes et artistes entreprennent ou accompagnent de grands voyages d'exploration scientifique (expédition Baudin en Australie ; expédition de Humboldt et Bonpland en Amérique du Sud ; et jusqu'au voyage de Darwin sur le *Beagle* en Amérique du Sud et en Australie) . Le nombre d'espèces connues explose, le classement établi par Linné, Buffon, Jussieu, fondé sur la fixité des espèces créées, sera bientôt insuffisant pour rendre compte de la diversité du vivant.

Les peintres naturalistes et animaliers (Lesueur et Petit, Audubon, Gould ...), les paysagistes inspirés par la géographie des plantes de Humboldt (Rugendas, Blechen, Heade...) illustrent la variété et la diversité des espèces. L'animal entre dans les nouveaux musées d'Histoire naturelle et les jardins zoologiques (Meyerheim, Barye), les serres et les jardins botaniques s'enrichissent de plantes exotiques (cires du Muséum, herbier de Bonpland, tableau de John Atkinson Grimshaw).

Avec l'océanographie, on se passionne pour les aquariums (Jeanne Villepreux-Power, Gosse) et la vie dans les « abysses inexplorés » des fonds sous-marins (Moran, Ransonnet-Villez). Jules Verne, dans son *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), illustré par Neuville et Riou, frappera l'imagination.

Antiquité du monde

Au début du XIX^e siècle, la géologie découvre l'inimaginable antiquité de la Terre jusqu'alors estimée à quelques milliers d'années. Elle confronte les théories : neptunisme contre volcanisme, catastrophisme (Cuvier) contre uniformitarisme (Lyell). En peinture, le paysage témoigne de cette fascination pour la géologie, avec les paysages « géognostiques » de Carus, les déluges de Turner et de John Martin, les volcans de et les glaciers de Church....

L'étude des fossiles révèle l'antiquité de la vie. Avec la découverte des espèces éteintes (Cuvier), la chronologie biblique et la fixité des espèces sont remises en cause. Les dinosaures intriguent : comment représenter ce bestiaire disparu ? En 1854, les dinosaures du *Crystal Palace* à Londres présentent un *Jurassic Park* avant l'heure. Les plésiosaures et ichtyosaures décrits par Conybeare en 1824 sont repris dans l'iconographie populaire.

L'étude des variétés anthropologiques et l'essor de la paléanthropologie inspirent les artistes. La découverte de l'homme préhistorique questionne : comment le représenter (Kupka) ? Qui était le premier artiste (Richer) ? Louis Figuier diffuse des reconstructions de la vie primitive auprès d'un large public. Certains artistes se spécialisent dans la fresque ou scène de genre d'une humanité à l'Âge de pierre (Cormon, Jamin).

Évolution et descendance de l'homme

. Evolutions

La perception de l'antiquité du monde, l'explosion du nombre d'espèces connues et l'étude de leur distribution géographique sont les prémisses de l'évolutionnisme. A l'échelle des êtres linéaire, de Dieu jusqu'au monde inorganique, qui avait dominé l'imaginaire occidental, se substitue l'image d'un arbre de vie buissonnant, dans lequel les espèces sont liées par des liens généalogiques (Charles Bonnet, Lamarck, Darwin, Haeckel).

L'évolution a été comprise, et donc imaginée, différemment en France, au Royaume-Uni et en Allemagne. Lamarck admet une descendance avec modification. Darwin et Russel Wallace théorisent la sélection naturelle comme mécanisme principal de l'évolution des espèces, auquel Darwin proposera d'ajouter la sélection sexuelle. Haeckel affirme avec vigueur l'ascendance simiesque de l'homme déjà en 1866 et se fait l'apôtre du darwinisme (Gabriel von Max, *Pithecanthropus alalus*). Marqué par l'idée goethéenne de l'unité de la nature dans toutes ses métamorphoses, il met l'accent sur l'origine de la vie à partir du monde inorganique, et sur la « récapitulation » de l'évolution des espèces (phylogénèse) lors du développement de l'embryon (ontogénèse). Cette théorie, qui souligne l'importance de l'embryogénèse pour établir la généalogie des espèces, aura une importance heuristique capitale et influencera non seulement la biologie, mais encore la psychologie (Piaget, Baldwin), la psychanalyse (Freud, Ferenczi), l'éthologie (Lorenz), et la criminologie (Lombroso). Les néo-lamarckiens français souligneront la coopération et la solidarité entre les espèces plutôt que la « lutte pour la vie ».

. Sélection naturelle

Dans *L'Origine des espèces* (1859), Darwin s'inspirera de la sélection artificielle pratiquée par les éleveurs, et notamment des expériences des colombophiles (W. Holman Hunt). Le principe de la sélection par la nature des individus les plus aptes, qui pour Darwin implique surtout la persistance des variations utiles à la survie dans un milieu donné lors des générations successives, a été interprété comme une « lutte pour la vie », une compétition sanglante entre individus et entre espèces (Liljefors).

. Beauté et sélection sexuelle - Pourquoi le paon est-il beau ?

La Beauté aurait-elle un fondement naturel ? C'est ce que propose Darwin avec sa théorie de la sélection sexuelle qu'il avance dans *La Descendance de l'homme* (1871) : à côté des combats des mâles pour la femelle, ce sont des

caractères ornementaux comme les plumes du paon qui détermineraient le choix du partenaire. Darwin s'interroge sur la formation des ocelles du faisán argus et du paon – comment des formes aussi complexes ont-elles pu se former sans dessin préalable ? Ruskin – l'un de ses critiques le plus avertis parmi les artistes – voudrait lui faire dessiner une plume de paon pour en éprouver l'impossibilité. Plusieurs artistes représenteront la lutte des mâles (Kupka) ; et le motif de la plume du paon (Ruskin) s'associera à celui de la « femme fatale » pour devenir un emblème de la beauté naturelle (Leighton). Dans le domaine des arts décoratifs, les créateurs s'emparent de ce motif séculaire pour en renouveler les usages et l'esthétique.

. Émotions animales

Darwin a vécu à la campagne et il a beaucoup observé ses chiens ... Dans son livre *L'Expression des émotions chez les hommes et les animaux* (1872), il inaugure l'étude de la psychologie animale : les frontières entre le monde animal et le monde humain s'estompent, le singe sourit (Joseph Wolf), les chiens rêvent (Landseer) et les moutons jouent et expriment leur joie « comme nos enfants ». Toutefois les peintres (en particulier les artistes victoriens comme Landseer, le peintre favori de la reine Victoria, ou Briton Rivière, correspondant de Darwin) avaient déjà tenté d'imaginer et de représenter l'âme animale.

. Formes artistiques de la nature – L'origine de la vie.

Haeckel, spécialiste des invertébrés marins et bon peintre, sera fasciné par les formes les plus simples de la vie, et analysera dans sa *Générale morphologie* (1866) les géométries des radiolaires et des méduses. Les *Esquisses décoratives* de René Binet transposeront ces nouvelles formes dans l'art décoratif. La porte monumentale de l'Exposition Universelle de 1900 par Binet est inspirée par les planches des radiolaires de Haeckel, organismes microscopiques du plancton. L'architecture et la décoration du Musée océanographique de Monaco, inauguré en 1910, sera entièrement inspirée par Haeckel (en particulier les lustres de Constant Roux en forme de méduse et de radiolaire). Les maîtres verriers Leopold et Rudolf Blaschka produiront des modèles en verre d'invertébrés marins destinés aux musées et aux universités du monde entier. Avec *Kunstformen der Natur* (1899-1904) et ses 100 planches lithographiques imprimées par Adolf Glitsch, Haeckel donnera un répertoire de formes naturelles qui aura une grande diffusion.

. Caricatures

Les dessins satiriques publiés dans la presse reprendront abondamment les figures de Darwin et de ses adeptes (Haeckel, Littré ...), souvent sous des traits simiesques.

Le singe : un miroir

L'iconographie du singe reflète l'embarras devant nos ancêtres simiesques et la quête fantasmagorique du « chaînon manquant » : les images gracieuses ou humoristiques des « singeries » font place à des représentations plus inquiétantes, incarnations de la bestialité (de Frémiet à Kubin), ou au contraire se rapprochent d'une déroutante humanité avec Gabriel von Max, darwiniste et spirite.

Hybrides et chimères : l'animal qui est en nous

L'homme serait-il un animal comme un autre ? Comment exprimer la difficile articulation de notre humanité et de notre animalité ? L'esthétique symboliste de la métamorphose se peuple de monstres et d'hybrides, de centaures, minotaures, femmes pieuvres, sirènes et autres chimères (Böcklin, Carriès, Kubin, Moreau, Rodin, Watts...). Les artistes de la fin du XIXe siècle s'emparent de ces figures parfois anciennes de l'histoire de l'art à la lumière des nouvelles connaissances scientifiques et proposent de nouvelles solutions plastiques à cette articulation de l'homme et de l'animal.

La quête des origines : ontogenèse et phylogenèse

L'Art nouveau et le Symbolisme témoignent d'une fascination pour les origines de la vie, l'ontogenèse et la phylogenèse : formes unicellulaires, animaux marins ou embryonnaires s'insinuent dans des univers indéfinis (Odilon Redon, *Les Origines*, Kubin), dans les secrets de la maternité (Courbet, Klimt, Kubin). Chez certains artistes, la quête des origines et l'obsession de la généalogie s'associe à la crainte de l'hérédité morbide (Munch).

La Nature artiste

Le monde infiniment petit, la botanique et les profondeurs océaniques inspirent les Beaux-arts comme les arts décoratifs (Binet, Gallé, Tiffany, Constant Roux).

Dans son décor du château de Domecy, Odilon Redon couvre les murs de « fleurs, fleurs de rêve, d'une faune imaginaire ». Claude Monet, avec ses Nymphéas, interroge la Nature créatrice de formes, une *natura naturans*.

De l'évolutionnisme à l'ésotérisme

Après s'être confrontés à l'évolutionnisme, certains artistes refusent la naturalisation de l'homme et le scientisme. Ils recherchent une immortalité laïque dans l'occultisme et le spiritisme (Gabriel von Max, Kupka) – ou dans la théosophie et l'anthroposophie qui accompagnent la naissance de l'art abstrait (Kandinsky, Kupka, Mondrian, Hilma af Klint).

Épilogue

Les deux guerres mondiales comme les dérives des théories darwiniennes (darwinisme social et eugénisme) frappent la conscience d'une humanité qui se sait désormais capable du pire (Schlichter). En parallèle, la biologie, la génétique, l'écologie rapprochent les destinées de l'homme et de l'animal. Avec la Sixième Extinction, la Terre redevient un monde clos, fini, menacé d'anéantissement. Comme jamais auparavant, l'homme est aujourd'hui sommé de repenser sa relation avec la Nature, appréhendant son double visage de mère généreuse (Léon Frédéric) et de marâtre ne se souciant guère de ses enfants.

Ce projet a été développé sous la direction de Laurence des Cars, Présidente des musées d'Orsay et de l'Orangerie, et de Nathalie Bondil, Vice-Présidente du Conseil des Arts du Canada.

Commissaire général :

Laura Bossi, neurologue et historienne des sciences, Paris

Commissaire de l'exposition à Paris :

Élise Dubreuil, conservatrice arts décoratifs au musée d'Orsay, Paris

Avec la collaboration de

Lionel Britten, responsable de la documentation au musée d'Orsay

Marie-Liesse Boquien, Jérôme Legrand, Clémentine Lemire, chargés d'études documentaires au musée d'Orsay

Comité scientifique :

Pietro Corsi, Professeur émérite d'histoire des sciences à l'université d'Oxford et à l'EHESS, Paris

Dario Gamboni, Professeur d'histoire de l'art à l'université de Genève

Guillaume Lecointre, Enseignant-chercheur en systématique et évolution, professeur du Muséum national d'Histoire naturelle

Partenaires média : Le Figaro - Le Point – Télérama - Philosophie Magazine – L'Histoire - ARTE – France Culture

Autour de l'exposition :

ARTIFICIALIS Installation monumentale de Laurent Grasso – entre-tours fond de Nef

En lien avec l'exposition *Les origines du monde, L'invention de la nature au XIXe siècle*, l'artiste français **Laurent Grasso** a conçu un **nouveau film**, projeté dans une installation monumentale au fond de la grande nef, entre les deux tours. Son travail de recherche et d'étude s'est cristallisé autour de l'architecture grandiose de la gare et des transformations majeures du XIXe siècle, époque de l'électricité, de la croyance en le progrès et en la science - des sujets au cœur de son propre travail. Dialoguant avec le musée dans son ensemble, il a créé spécialement pour cet automne le film qui viendra habiter le fond de nef sur un écran LED, conçu à l'échelle monumentale du musée d'Orsay.



Laurent Grasso
ARTIFICIALIS

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris 2020 - Photo : Claire Dorn

Le film représentera un tableau mouvant, visible dès l'entrée du musée et tout du long de la traversée de la nef.

Publications

Catalogue de l'exposition, sous la direction de Laura Bossi, coédition musée d'Orsay / Gallimard. 384 pages, relié, 222 x 310 mm, 45 eur.

Abécédaire – Les Origines du monde. L'invention de la nature au XIXème siècle. Sous la direction de Laura Bossi, coédition Musée d'Orsay / Gallimard, 128 pages. Prix : 16 euros.

Parkie. Une histoire d'éléphant de Stéphane Audeguy. Coédition musée d'Orsay / Atelier EXB. Prix : 22 euros.

A la suite du confinement, les dates de tous les événements mentionnés ci-dessous seront précisées ultérieurement et disponibles sur : <https://www.musee-orsay.fr/>

Spectacles et performances à Orsay – dates à venir

Zoo - Coproduction Musée d'Orsay – Théâtre de la Ville – auditorium – du 8 au 10 juillet 2021

Une mise en espace d'**Emmanuel Demarcy-Mota**, d'après *Les animaux dénaturés* et *Zoo* de Vercors Avec la troupe du Théâtre de la Ville et la participation d'artistes et scientifiques invités.

Production Théâtre de la Ville – en coproduction avec le musée d'Orsay

Comment définir ce qui fait notre humanité ?

Le metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota et les compagnons artistes, musiciens et collaborateurs scientifiques qui travaillent avec lui sur les liens entre l'art et la science s'emparent de cette réflexion au cœur du roman de Vercors *Les Animaux dénaturés* et de sa pièce *Zoo*.

Isabella Rossellini et le fantôme de Darwin – 3 et 4 juillet 2021

La célèbre actrice est hantée par la figure de Darwin. Comme lui, elle se passionne depuis toujours pour les comportements des animaux et notamment leurs bizarreries sexuelles. Pour l'auditorium du musée d'Orsay, elle a conçu avec son complice Paul Magid deux conférences décalées, à la fois drolatiques et pédagogiques, scientifiquement fondées, combinant vidéos, animations, marionnettes et performances et illustrant la théorie de l'évolution dont le célèbre inventeur est à l'honneur à Orsay ce Printemps.

Le sourire de Darwin - Auditorium

La migraine de Darwin – auditorium

Microcosm - Philippe Quesne – auditorium – du 12 au 19 juin

Installation animée. Durant une semaine, le public du musée pourra découvrir en accès libre sur la scène de l'auditorium une installation plastique, petit théâtre d'objets et de matériaux animés au son d'un piano mécanique.

À la manière d'un diorama, l'hybridation, la contamination d'une matière sur une autre, donnent vie à l'ensemble et renversent l'imaginaire des cabinets de curiosités.

#OrsayLive

Dans le cadre du développement de son offre numérique, le musée d'Orsay lance **ORSAY LIVE**, une nouvelle programmation musicale en ligne qui séduira tant ses visiteurs les plus fidèles que tout amateur d'art et de musique, par la vision singulière et magique qu'elle offre sur le musée, son architecture et les trésors de ses collections. Les thèmes et le sujet de l'exposition « *Les origines du monde. L'invention de la nature au XIXe siècle* » ont inspiré ces programmes musicaux.

CHASSOL

Ultrabirdz

Mardi 15 décembre sur musee-orsay.fr et sur la plateforme France TV

LE CARNAVAL JAZZ DES ANIMAUX

The Amazing Keystone Big Band

Samuel Labarthe, récitant

David Enhco, adaptation jazz de l'oeuvre de Saint-Saëns

Mardi 22 décembre sur musee-orsay.fr et sur la plateforme France TV

LA SYMPHONIE DES OISEAUX

Geneviève Laurenceau, violon

Lidija Bizjak, piano

Les chanteurs d'oiseaux: Johnny Rasse, Jean Boucault

mardi 29 décembre sur musee-orsay.fr et Youtube

LES APACHES

Julien Masmondet, direction

Stéphane Degout, baryton

Mardi 5 janvier sur musee-orsay.fr et Youtube

Médiation, jeunes publics et familles

Dans l'exposition

Audioguides, adultes et en famille

Parcours enfants et cartels développés à destination des jeunes publics (à partir de 7 ans)

Livret gros caractères à destination des publics en situation de handicap visuel

Visites guidées

Visite guidée de l'exposition

Visites guidées thématiques

Visite « La Nature artiste »

Visites guidées en familles

L'invention de la nature ? Drôle de question ! (de 6 à 12 ans)

Ateliers enfants et familles

Durée 2h (visite 45 minutes, atelier 1h15) :

Ateliers en familles « **Musées de poche** » (6-12 ans)

Ateliers enfants : « **Musées de poche** » (6-8 ans) – dates et horaires sur site internet

Ateliers enfants : « **Musées de poche** » (9-12 ans) – dates et horaires sur site internet

Détails des tarifs, horaires et réservations sur : <https://billetterie.musee-orsay.fr/fr-FR/accueil>

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h.

Tarification / droit d'entrée à l'exposition et au musée : tarif unique : 16€ / tarif réduit : 13€ / gratuit pour les – de 26 ans résidents ou ressortissants de l'un des pays de l'Union européenne

Accès : Musée d'Orsay, entrée par le parvis, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris

Informations et standard : www.musee-orsay.fr - +33 (0)1 40 49 48 14

Réservations obligatoires sur : billetterie.musee-orsay.fr / par téléphone : +33 (0)1 40 49 48 14

Direction de la communication

Amélie Hardivillier, directrice

Contacts presse

Gabrielle Lacombe : 01 40 49 49 20 - gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

Silvia Cristini : 01 40 49 49 96 – silvia.cristini@musee-orsay.fr